

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

17

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

THE GREATEST SHOW ON EARTH

UN CIRQUE
INTERNATIONAL
DE PERFORMANCES

30 SEPT — 5 OCT 2016

THE GREATEST
SHOW ON EARTH
UN CIRQUE INTERNATIONAL
DE PERFORMANCES

CONCEPTION ET DRAMATURGIE

Anna Wagner
Eike Wittrock

CHORÉGRAPHIE

Antonia Baehr
& Valérie Castan
contact Gonzo
Eisa Jocson
Hendrik Quast
& Maika Knoblich
Vincent Riebeek
& Florentina Holzinger
Meg Stuart
Jeremy Wade

MUSIQUE

Les Trucs
(Charlotte Simon
et Zink Tonsur)

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE

Philippe Quesne

ASSISTÉ DE

Elodie Dauguet

RÉGIE LUMIÈRE

Emmanuelle Petit

RÉGIE SON

Paul Ratzel

PERFORMANCE

contact Gonzo
(Yuya Tsukahara, Keigo
Mikajiri, Takuya Matsumi,
Ayaka Nakama)
Florentina Holzinger
Eisa Jocson
Márcio Kerber Canabarro
Maika Knoblich
Hendrik Quast
Vincent Riebeek
Emmilou Rößling
Vânia Rovisco
Karol Tymiński
Jeremy Wade

COSTUMES ET MAQUILLAGES

Jean-Paul Lespagnard
Caroline Creutzburg
Christina Neuss

DRESSAGE ANIMAUX

Nicollé Müller
Katrin Schmidt

CONSTRUCTION DÉCOR

Ateliers Nanterre-Amandiers

DURÉE

1H45

LANGUE

En français,
allemand et anglais

Le spectacle a été créé le 11 août 2016
au International Summer Festival
Kampnagel, Hambourg.



NANTERRE-AMANDIERS

SPECTACLES À VENIR

THE EVENING

*RICHARD
MAXWELL*

12 – 19 OCTOBRE 2016

AVEC
LE FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

**LA NUIT DES TAUPES
(WELCOME TO CAVELAND!)**

*PHILIPPE
QUESNE*

5 – 26 NOVEMBRE 2016

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

*THE GREATEST
SHOW
ON EARTH*

UN CIRQUE
INTERNATIONAL
DE PERFORMANCES

**THE GREATEST
SHOW ON EARTH**
DÉROULÉ

OUVERTURE

ANTONIA BAEHR
LA FORTUNADA

CONTACT GONZO

EISA JOCSON

MEG STUART

JEREMY WADE

**HENDRIK QUAST
& MAIKA KNOBLICH**

**FLORENTINA HOLZINGER
& VINCENT RIEBEEK**

JEREMY WADE

VALERIE CASTAN
LA FORTUNADA

CONTACT GONZO

FINAL

**ENTRETIEN AVEC
EIKE WITTRICK,
ANNA WAGNER,
PHILIPPE QUESNE**

D'où est venu ce projet
de faire un cirque
de performances ?

Anna Wagner Il y a plusieurs manières de répondre à cette question. Avec Eike [Wittrock], nous avons été à l'initiative d'un autre projet, le centre Julius Hans Spiegel. C'est un centre de recherche qui, par un biais artistique et scientifique, s'intéresse aux origines de la danse moderne et aux relations qu'elle entretient avec des pratiques corporelles non-européennes. Cette recherche nous a conduits vers des formes populaires de la danse et a attiré notre attention vers la présence de corps exotiques, étrangers, non seulement dans la danse moderne mais aussi au cirque. Il y a également un autre point de départ : en Allemagne, on peut dire que le cirque est mort. Il y a très peu de cirques. Juridiquement, ils sont considérés comme un commerce et ne sont pas reconnus comme un art.

Cela signifie que les artistes circassiens doivent payer d'autres formes d'impôts. Inversement, il me semble que le milieu du théâtre contemporain ignore le cirque, alors que, si l'on regarde l'histoire des avant-gardes théâtrales, le cirque a été une source d'inspiration forte.

Comment avez-vous
procédé au choix
des artistes auxquels
vous avez passé carte
blanche ?

Eike Wittrock Tous les artistes que nous avons invités travaillent, chacun de manière singulière, avec des éléments qui rappellent le cirque. Il ne s'agissait donc pas pour eux d'embrasser quelque chose de radicalement nouveau, mais de donner libre cours au cirque dans leur travail, de mettre l'accent sur certains éléments, qu'ils pouvaient peut être négliger ou même refouler. Une certaine façon de traiter le corps, de tester ses limites (par exemple chez Meg Stuart et Jeremy Wade), de questionner le grotesque par la performance – chez Antonia Baehr qui a accordé une place de choix à la marginalité dans son travail, un intérêt pour des formes spectaculaires – chez Florentina Holzinger

et Vincent Riebeek par exemple, une mise en jeu radicale du corps – chez contact Gonzo, un intérêt pour le sauvage – dans le travail de Hendrik Quast et Maika Knoblich. Ce sont des artistes qui essaient d'obtenir certains effets, semblables à ceux que les numéros de cirque cherchent à produire. Nous avons voulu rapprocher ces deux genres qui ont toujours été séparés, du moins dans l'espace germanophone. Et nous avons décidé de les rassembler afin de jeter un regard nouveau aussi bien sur la performance que sur le cirque.

Anna Wagner Pour nous, dramaturges, donner cette carte blanche, nous permettait de nous concentrer sur la dramaturgie des numéros, qui peuvent aller de 3 minutes à 17 minutes. C'est ce qui avait fasciné les avant-gardes artistiques dans le cirque : cette manière de couper, de combiner, de travailler les contrastes. Nous étions aussi intéressés par cette disposition très spécifique du public : en rond.

Philippe Quesne, comment avez-vous répondu à l'invitation d'Anna Wagner et Eike Wittrock ?

Philippe Quesne On peut dire qu'Anna et Eike m'ont passé commande. Quand je suis arrivé dans le projet, la sélection des artistes était déjà pensée. Ils m'ont tout de suite fait part de leur désir de travailler à partir d'un espace circulaire. C'est devenu mon numéro d'assumer la scénographie, d'organiser des discussions avec tout le monde afin de voir si l'espace, avec quelques compromis, convenait à tous. J'ai choisi de travailler une architecture qui raconte une certaine forme de simplicité et de pauvreté – le bois, le rond – sans être trop connoté esthétiquement. Chaque artiste devait également collaborer avec un groupe de musique – ici, les Trucs – qui fonctionnent comme un orchestre de cirque et qui devient le fil conducteur de la soirée. C'est également une référence aux cirques anciens, dans lesquels un orchestre accompagne tous les numéros. Le temps de travail était limité. Chaque artiste avait pour mission de réfléchir à un numéro visible dans cet espace.

Cet espace circulaire met en tension deux choses : on est à la fois attiré par ce centre où quelque chose s'exhibe et en même temps, on est en présence les uns des autres. Comment les artistes ont réagi et répondu à cette proposition ?

Anna Wagner Lorsque nous avons présenté le projet aux artistes, ils étaient intéressés, mais la plupart d'entre eux avaient des souvenirs horribles du cirque. Le rapport est ambivalent. C'est souvent à partir du cirque que l'on est introduit dans les arts du spectacle.

Philippe Quesne Les numéros abordent l'architecture de manière différente : certains cherchent la confrontation directe avec le public ; d'autres performant quasiment avec le quatrième mur ; d'autres encore combinent les deux aspects. Chacun a travaillé sa relation au cirque et aussi sa relation au corps exposé. Car le cirque est un théâtre anatomique. On est dans l'étude chirurgicale du corps. Le cirque est aussi une scénographie propre à la médecine.

Les Grecs utilisaient seulement la moitié du cercle. Il n'y a qu'en médecine et au cirque qu'on est assis tout autour. Je ne voulais pas que ce soit un espace clos et claustrophobique, comme dans un cirque. On peut circuler autour de ce rond. C'est un cirque dans et pour le théâtre.

Vous avez laissé carte blanche aux artistes que vous avez invités et j'imagine que vous avez été surpris par leurs propositions. Est-ce encore du cirque ?

Eike Wittrock Notre ambition n'a jamais été de faire un cirque. Nous avons voulu faire ce qu'on pourrait appeler un cirque de la performance. C'est-à-dire une forme hybride entre le cirque et la performance. À partir de ces fantasmes et de ces éléments du cirque (le cercle, le numéro etc.), interroger la performance et la chorégraphie : comment le corps est-il exposé ? Ces questions que soulèvent la performance et la chorégraphie contemporaines ne peuvent-elles pas être mieux abordées avec un dispositif spatial comme celui du cirque ?

C'était aussi pour nous l'occasion de nous donner la possibilité de repenser de manière plus libre la relation aux spectateurs – qu'elle ne soit pas forcément frontale.

Anna Wagner Deux codes de perception se mélangent : comment moi, en tant que spectateur, je réagis lorsque deux conventions sont mêlées ? Comment mon regard est dirigé ? C'est une oscillation continuelle. Pour moi, c'est un travail sur la notion de performance, sur la notion de cirque et sur leurs points de rencontre. Qu'est-ce que peut être un show ?

Philippe Quesne Malgré tout, dans nos discussions, la référence au cirque était omniprésente. Vous avez cherché des équivalents chez les artistes que vous avez invités. Ce grand show fonctionne selon le principe de la compilation. La règle du jeu était très ouverte. Chaque artiste a eu une vraie carte blanche. Le résultat est quelque chose de très ouvert et de très contrasté aussi : *The Greatest Show* montre comment des artistes du champ de la performance répondent à une telle commande, par l'exhibition, le minimalisme etc.

En tant que spectateur, on arrive avec le cirque comme horizon d'attente. Certains éléments propres au cirque ressortent avec plus de force, d'autres manquent. Comment avez-vous composé ces différentes propositions ?

Eike Wittrock C'est la question la plus difficile. Il y a 1000 manières de combiner les numéros. Il y a un début et une fin. Certains numéros fonctionnent très bien ensemble car ils accentuent les contrastes. Je crois que le cirque est une forme qui repose sur le principe de la rupture de ton. C'est le potentiel et la grande difficulté de cette forme. On ne peut pas suivre de narration, mais on doit produire une dramaturgie énergétique.

Anna Wagner Notre proposition est plutôt une proposition de curateurs et de dramaturges que de metteurs en scène.

ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR MARION SIÉFERT
AOÛT 2016.



Anna Wagner et Eike Wittrock se sont rencontrés au cours de leurs études à Berlin. Ensemble, ils ont travaillé sur le festival « Politics of Ecstasy » au Hebbel am Ufer (Berlin), en étroite collaboration avec Meg Stuart et Jeremy Wade ; ils ont cofondé le Julius-Hans-Spiegel-Center au théâtre de Freiburg, un centre itinérant de recherche chorégraphique sur les modernités mondialisées en danse (2014). Ces deux dramaturges et programmeurs allemands, actifs aussi bien dans des institutions culturelles (Künstlerhaus Mousonturm et Kampnagel Hamburg) que dans le champ théorique et universitaire, partagent un intérêt pour des formes chorégraphiques et performatives populaires telles que le music-hall ainsi que pour des travaux qui viennent interroger la danse contemporaine à partir d'une perspective extra-occidentale. Au cours de son parcours professionnel, Anna Wagner a endossé différentes responsabilités : en tant que programmatrice au théâtre de Fribourg, elle a ouvert le département de danse à un réseau international

et profondément contemporain ; en tant que dramaturge à la Künstlerhaus Mousonturm de Francfort, elle a, entre autres, organisé la plateforme allemande de la danse en 2016. Eike Wittrock est un historien de la danse et un programmeur. Sous la direction de Isa Wortelkamp, il a réalisé une recherche sur la photographie en danse (« Images du mouvement. Photographie de la danse 1900-1920 »). Son doctorat « Arabesques. L'Ornement dans le ballet du début du XIX^e siècle » va être publié aux éditions transcript Verlag, Bielefeldt à l'automne 2016.

Antonia Baehr (Allemagne / France) est chorégraphe et réalisatrice. Elle a étudié auprès de Valie Export à l'Université des Arts de Berlin et a obtenu un master en Beaux-Arts à l'Art Institute de Chicago, ainsi qu'un Master de performance avec Lin Hixson. Ses pièces *For Faces* et *Abecedarium Bestiarium* ont été invitées à la Plateforme allemande de la danse. Dans ses performances queer, Antonia Baehr travaille avec des pratiques classiques de la subculture comme le burlesque, l'érotisme et le kitsch, et invite régulièrement d'autres

personnes à intervenir dans ses pièces en tant que metteurs en scène, hôtes, performers ou invités. Pour *The Greatest Show on Earth*, elle continue sa collaboration avec la performeuse Valérie Castan (France), qui crée des descriptions audio de pièces de danse pour le public déficient visuel. Ensemble, elles ont déjà collaboré sur *Un après-midi, Rire et Des miss* et *des mystères*. Antonia Baehr et Valérie Castan créent un numéro pour Emmilou Rößling (Allemagne/France).

Après une scolarité au lycée français de Berlin, Emmilou Rößling a suivi une formation de comédienne. Elle s'engage sur différents projets en France et en Allemagne, puis retourne à l'université, afin de suivre le Master en chorégraphie et performance au département d'études théâtrales appliquées de l'université de Gießen. En 2015-2016, elle étudie en France dans le cadre d'un programme d'échange à l'Université Paris Ouest – Nanterre La Défense.

Fondé en 2006, contact Gonzo (Japon) est un groupe de performance et d'improvisation basé à Osaka. Le nom de Gonzo, qui signifie excentrique ou vandale, est une référence

au Gonzo journalisme, pratiqué dans les États-Unis des années 70, un style d'écriture qui ne revendique aucune objectivité et promeut des récits écrits à la première personne. Le groupe, un collectif de danseurs non professionnels, a développé un mode particulier de contact improvisation, dont les sources d'inspiration vont des arts martiaux aux nouvelles tendances Internet. Basé à la fois sur la force physique et l'agilité, leur travail fait confiance aux relations à l'intérieur du groupe et mêle avec puissance des éléments de la danse contemporaine, des arts de la performance et des cultures urbaines et populaires. contact Gonzo se produit régulièrement à la fois dans un contexte dédié aux arts visuels et sur des scènes de la performance contemporaine, entre autres à la Biennale de Kyoto, au Singapore Arts Festival, au Hebbel am Ufer, au Theaterspektakel de Zurich, au MoMA à New York, à la Biennale de Kochi-Muziri et au Nam June Paik Art Center Korea.

Florentina Holzinger et Vincent Riebeek (Autriche / Pays-Bas) font partie des jeunes chorégraphes et artistes performatifs

les plus intéressants d'Europe. Leur première pièce *Kein Applaus für Scheiße (Pas d'applaudissements pour de la merde)*, développée pendant leurs études au SNDO à Amsterdam, est une mise à jour des classiques de la performance. Ce travail a été reçu avec enthousiasme de Berlin à New York. Entre-temps, ils ont créé une trilogie qui a provoqué le monde européen de la performance par la perspective radicale qu'elle adoptait sur les paradoxes des représentations contemporaines du corps, et par son esthétique innovante. La dramaturgie radicale de Holzinger et Riebeek mixe des éléments de la culture populaire avec des aspects de la performance et de la culture contemporaine du corps, aboutissant à un étourdissant mélange d'obscénité, de beauté, provocation, tendresse, dégoût et intimité. Holzinger et Riebeek étaient également invités par Wagner et Wittrock au centre Julius-Hans-Spiegel de Freiburg, où ils ont créé *Schönheitsabend (Soirée de la beauté)*, dont la version longue a tourné en 2015 à Vienne, Berlin, Hambourg, Reykjavik et Francfort.

Eisa Jocson (Philippines) est une chorégraphe et danseuse de Manille. Après des études d'arts visuels et une formation au ballet classique, elle gagne en 2010 sa première compétition de pole dance à Manille et commence à faire du pole « tagging », ainsi que d'autres interventions dans l'espace public à Manhattan et dans de nombreuses villes. Jocson développe une pratique artistique qui questionne le stéréotype et le contexte de la pole danseuse. Son solo *Mort de la pole danseuse* a été présenté à la Maison des cultures du monde (Berlin), au Beurrschouwburg (Bruxelles) au Theater Spektakel (Zurich), au Tanzquartier (Vienne), à la Dampfzentrale (Bern), à la Ai-Hall (Osaka) et au Phare Centre chorégraphique national (Le Havre). Pour sa pièce suivante, *Macho Dancer*, Jocson s'est entraînée dans un night-club populaire. De la pole dance au macho dancing, Eisa Jocson explore le travail et les représentations du corps dansant dans une société des services et met en exergue la construction des genres, la politique de la séduction et les mobilités sociales aux Philippines.

Maika Knoblich et Hendrik Quast (Allemagne) ont étudié, entre autres, à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen et à DasArts à Amsterdam. Ils placent au cœur de leur travail artistique des matériaux vivants qu'ils transplantent dans l'espace du théâtre. Des techniques telles que le design et l'artisanat sont enchâssées dans un espace-temps théâtral ; leur objectif est de théâtraliser les processus de croissance afin de provoquer le regard familier que nous jetons sur les processus naturels et de l'amener dans une zone instable, à la frontière du naturalisme et de l'artifice. Dans leur travail, ils intègrent des communautés régionales tels que des clubs ou des ensembles amateurs qui se rassemblent au cours de rituels ruraux. Ces « stratégies rurales » sont transposées dans un contexte théâtral et sont mises en scène avec l'idée utopique d'un but commun. Ils ont développé des œuvres situationnelles et pensées spécifiquement pour un lieu à la Künstlerhaus Mousonturm, au brut Vienna, aux Sophiensäle à Berlin, ainsi qu'une pièce radiophonique pour la WDR. Leur travail a été présenté dans différents festivals

comme le Festival a/d Werf d'Utrecht et Impulse.

Meg Stuart (USA / Allemagne / Belgique) est chorégraphe et danseuse. Elle vit et travaille à Bruxelles et Berlin. À l'invitation du Klapstuk festival de Leuven, elle crée sa première pièce *Disfigure Study*, qui a lancé sa carrière chorégraphique en Europe. Stuart a fondé sa propre compagnie Damaged Goods en 1994 et a fait de Bruxelles son lieu de résidence artistique. Avec Damaged Goods, elle a créé plus de vingt productions, allant du solo à des chorégraphies grand format, incluant des créations pensées spécifiquement pour un lieu ainsi que des installations. Son travail offre une vision parfois grotesque du corps humain et est irrigué par la quête continuelle de nouvelles formes de présentation en danse. Dans ses chorégraphies, elle explore des limites émotionnelles et physiques comme l'extase, l'humour et le dégoût. Son travail a voyagé à travers un large circuit international et a été également présenté à la Documenta X (1997) de Kassel et à la Manifesta 7 (2008) de Bolzano. Stuart

dirige des workshops dans des contextes très variés. Elle a reçu le Mobil Pegasus Award au festival théâtral d'été de Hambourg (1994) pour *No Longer Readymade*; le prix de la culture de l'Université catholique de Leuven (2000); le prix théâtral allemand Der Faust (2006) pour sa chorégraphie de *Replacement*; le prix français de la critique (2008) pour *Blessed*; un prix spécial pour *Maybe Forever* au Bitef Festival de Belgrade (2008); un Bessie Award à New York (2008) pour l'ensemble de son œuvre; le prix de la culture flamande dans la catégorie Arts de la performance (2008). Meg Stuart va créer avec le créateur de mode Jean-Paul Lespagnard (Belgique) un duo pour les danseurs Márcio Kerber Canabarro et Vânia Rovisco. Jean-Paul Lespagnard travaille à la croisée de la mode, des arts visuels et de la performance. Il a créé des costumes pour de nombreux chorégraphes dont Gilles Jobin, Pierre Droules et Meg Stuart.

Charlotte Simon et Zink Tonsur collaborent sur Les Trucs (Allemagne) depuis 2007. D'abord un groupe de musique, Les Trucs ont sorti plusieurs albums sur des labels indépendants et ont tourné

à l'international à travers l'Europe, en Israël et au Japon. Leurs projets intègrent la performance, le happening musical et la composition, et naviguent entre la musique concrète et la pop. Les Trucs élaborent des performances et des vidéos qui ont pour point de départ des instruments électroniques, le chant et la chorégraphie, et qui questionnent les utopies sociales dans un monde capitaliste. En 2013, Zink Tonsur a fondé l'espace artistique «Office du Pain» à Francfort où Les Trucs organisent des concerts, des lectures et des expositions.

Jeremy Wade (USA/Allemagne) est un transfuge de la danse contemporaine. Son travail explore tout autant le grotesque des corps que des expérimentations de groupe extatiques. Il navigue entre différents rôles : celui de l'amateur, du bouffon et du chamane. Pour son premier long solo *Glory*, il a reçu en 2006 le Bessie Award. Depuis, il s'est installé à Berlin et a créé en association avec le Hebbel am Ufer *I Offer My Self To Thee* (2009), *Fountain/To The Mountain* (2011) et *Death Ashhole Rave Video* (2015). En janvier 2009,

il a programmé le Festival «Politique de l'extase» («Politics of Ecstasy») au Hebbel am Ufer avec Meg Stuart, Eike Wittrock et Brendan Dougherty. De 2009 à 2011, Wade s'est concentré sur une série de performances queer en 13 éditions au Basso (Berlin), intitulées «Creature Feature». En avril 2014, Wade a programmé un focus sur les expériences de groupe participatives au Donau Festival en Autriche, intitulé «The Great Big Togetherness». S'y partagent différentes positions critiques et diverses expériences sur la collectivité vue à travers le prisme de la chorégraphie, la sculpture, la magie sexuelle, l'expérience de groupe, le chamanisme, l'activisme et la théorie queer. Jeremy Wade collabore avec Karol Tymiński.

Karol Tymiński (Pologne/Allemagne) est membre du Centrum w Ruchu. Il est diplômé du Performing Arts Research and Training Studios (P.A.R.T.S.) de Bruxelles et de l'école du ballet de Varsovie. Les pièces créées par Karol Tymiński ont été présentées dans différents théâtres et festivals en Pologne et à l'étranger. Dans ses explorations, Tymiński se focalise principalement

sur les problèmes de genre. En tant que performer, il est présenté comme un récipient qui peut être rempli par n'importe quelle idée ou histoire. Il oscille entre la masculinité et la féminité et se situe bien souvent au-delà de toute définition sexuelle.





NANTERRE-AMANDIERS

ÉQUIPE TECHNIQUE

RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Alexandre Manzanares

RÉGISSEUR PLATEAU

Davis de Picquigny

MACHINISTE

Hakim Miloudi

MACHINISTES INTERMITTENTS

David Ramaka

Adrian Appellis

Olivier Costard

Regis Demeslay

Ahmed Djedidi

François Pelaprat

José Ragueb

RÉGISSEUR LUMIÈRE

Jean-Christophe Soussi

ELECTRICIEN

Mickaël Nodin

ELECTRICIENS INTERMITTENTS

Alain Abdessemed

Laurent Berger

Eric Rosso

RÉGISSEURS SON INTERMITTENTS

Gérard D'Elia

Ali Hemissi

TECHNICIEN SON INTERMITTENT

Thibault Legoth

CHEF HABILLEUSE

Pauline Jakobiak

HABILLEUSES INTERMITTENTES

Isabelle Boitière

Tifen Morvan

THE GREATEST SHOW ON EARTH

PRODUCTION

PRODUCTION

**Künstlerhaus Mousonturm –
Frankfort,
Internationales Sommerfestival
Kampnagel – Hambourg.**

COPRODUCTION

**Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national,
Munchner Kammerspiele –
Munich.**

AVEC LE SOUTIEN DE

**Kulturstiftung des Bundes,
Allemagne, Adolf und Luisa
Haeuser-Stiftung für Kunst
und Kulturpflege dans le cadre
de Projektreihe UNLIMITED,
Rudolf Augstein Stiftung,
l'Institut français,
le ministère de la Culture
et de la Communication-
DGCA, Tanzfabrik Berlin
et Damaged Goods.**

NANTERRE-AMANDIERS

INFORMATIONS PRATIQUES

Nanterre-Amandiers
7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 46 14 70 00
nanterre-amandiers.com

LIBRAIRIE

La librairie
Nanterre-Amandiers
est ouverte avant et après
les représentations.

BAR-RESTAURANT

Le bar-restaurant
Nanterre-Amandiers
est ouvert avant et après
les représentations, y compris
le dimanche et tous les jours
à midi du lundi au vendredi.
+ 33 (0)1 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

NAVETTE

Une navette est
à votre disposition après
le spectacle pour vous
conduire à la station RER
Nanterre-Préfecture
ainsi qu'à la station
Charles-de-Gaulle Étoile
et la place du Châtelet.

Univers Cars, navettes officielles
de Nanterre-Amandiers.

Nanterre-Amandiers
est subventionné
par la direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France —
ministère de la Culture
et de la Communication,
la ville de Nanterre
et le conseil départemental
des Hauts-de-Seine.



PHOTOGRAPHIES

Anja Beutler

GRAPHISME

Teschner—Sturacci

IMPRESSION

Moutot imprimerie